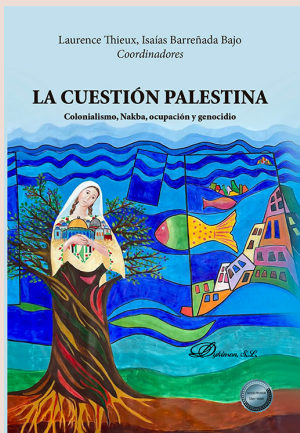


Lectures d'afkar/idées



La cuestión palestina. Colonialismo, Nakba, ocupación y genocidio. Laurence Thieux et Isaías Barreñada (coord.), Editorial Dykinson, Madrid, 2024, 264 p.

La cuestión palestina. Colonialismo, Nakba, ocupación y genocidio (La question palestinienne. Colonialisme, Nakba, occupation et génocide) offre l'une des contributions les plus lucides et courageuses au débat contemporain sur la Palestine. Conçu à un moment marqué par la guerre à Gaza, cet ouvrage collectif se compose de 13 chapitres qui déconstruisent avec une rigueur analytique et une perspective critique le récit conventionnel du « conflit israélo-palestinien ».

Loin d'une approche symétrique, le volume adopte résolument le paradigme du colonialisme de peuplement, défiant ainsi la narration qui réduit le cas palestinien à un conflit territorial entre deux acteurs dotés d'une légitimité égale. Comme le soulignent Laurence Thieux et Isaías Barreñada dans l'introduction, penser la Palestine aujourd'hui implique de réinterpréter les variables historiques et idéologiques du sionisme politique, et d'accepter que la Nakba n'est pas un épisode clos de 1948, mais une structure de violence perpétuée qui se réactualise avec l'occupation, l'exil forcé, l'*apartheid* et, plus récemment, dans ce que certains auteurs qualifient déjà de génocide à Gaza. La politologue Carmen López

Alonso contribue précisément par une réflexion sur le processus inachevé de la Nakba, qui engendre des pratiques coloniales de dépossession et de violence structurelle.

Un autre texte marquant est celui de Jorge Ramos Tolosa, qui situe la violence israélienne à Gaza dans la lignée du colonialisme de peuplement, tout en établissant des parallèles avec celui d'Afrique du Sud. Barreñada, pour sa part, introduit le concept de « nécro-aide » pour critiquer le piège de l'aide internationale, qui finit par contribuer à la chronicisation de l'occupation. L'auteur dénonce le rôle paradoxal de cette aide internationale qui, depuis les Accords d'Oslo, a agi davantage comme un dispositif de confinement et de contrôle que comme un véritable instrument d'émancipation : alors que l'occupation israélienne se perpétue, le coût humanitaire est externalisé vers le système de coopération, qui gère la misère sans remettre en question ses causes structurelles. Le chercheur David Perejil, quant à lui, analyse l'impact des campagnes internationales contre l'*apartheid* israélien, dont le système repose sur un colonialisme de peuplement féroce, ainsi que le changement de paradigme discursif qu'elles ont engendré. Depuis le 7 octobre 2023, date à laquelle les milices palestiniennes ont rompu le blocus de Gaza, les discours entourant le conflit ont évolué de manière significative. Le débat sur le droit à la légitime défense, l'antisémitisme et les accusations de génocide à l'encontre d'Israël est revenu au centre de l'agenda international. Dans ce contexte, un groupe de pays européens – dirigée par l'Espagne, l'Irlande et la Belgique – a œuvré pour la reconnaissance de l'État de Palestine, dans le but de rétablir le cadre des Accords d'Oslo et de promouvoir le multilatéralisme face aux réponses unilatérales et militaires.

D'autres chapitres abordent des thèmes clés tels que l'érosion de la représentation palestinienne après l'institutionnalisation de l'Autorité nationale palestinienne (José Abu-Tarbush) et son incapacité à défendre efficacement le droit du peuple palestinien à l'autodétermination, ainsi que la perception selon laquelle les négociations avec Israël n'offraient

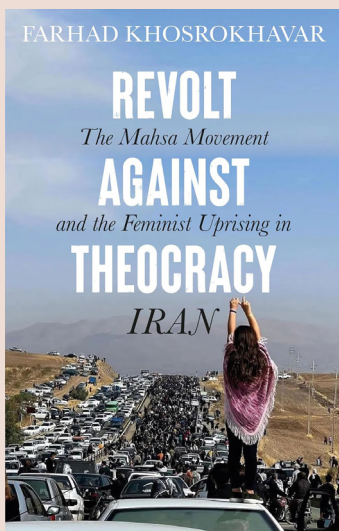
pas de résultats tangibles. Ce contexte de désaffection a favorisé l'essor d'autres formations politiques, telles que le Hamas, qui ont canalisé le mécontentement social et politique.

Pour sa part, Thieux analyse le rôle de l'Algérie dans la diplomatie propalestinienne, soulignant que la solidarité algérienne avec la Palestine, en plus de répondre à un héritage historique de lutte anticoloniale partagé, devient un outil stratégique pour repositionner l'Algérie sur la scène régionale et internationale. De même, Mar Gijón Mendigutía examine le rôle du patrimoine culturel dans la préservation de l'identité nationale palestinienne.

Le livre aborde également l'analyse juridique avec la contribution de Nadia Silhi sur les limites du boycott politique en Europe, ainsi que l'exploration d'un nouveau mouvement islamiste palestinien chiite tel qu'Al Sabirin, peu connu en dehors du milieu académique (Guillermo Martínez Rabadán). Enfin, il est essentiel de souligner l'essor du néo-sionisme proposé par Antonio Basallote, qui offre une réflexion indispensable pour comprendre la radicalisation idéologique du sionisme au cours des dernières décennies.

Mais s'il y a quelque chose qui unit toutes ces contributions, c'est la volonté de repenser la question palestinienne non pas sous l'angle de l'exceptionnalité, mais dans le cadre d'une logique structurelle de domination coloniale. En ce sens, le livre s'inscrit dans la tradition des études décoloniales et postcoloniales, mais aussi dans le champ émergent de la critique juridique et politique qui dénonce le double standard de la communauté internationale et l'érosion du droit international humanitaire. Il s'agit donc d'un livre qui n'est pas seulement nécessaire : c'est un exercice de résistance intellectuelle face à la censure, à l'épistémicide et à la désinformation. Un manifeste académique contre l'oubli, qui invite à regarder au-delà des récits officiels et à comprendre qu'en Palestine la lutte pour la justice est indissociable de la lutte pour la vérité.

— Beatriz Mesa, professeure titulaire, Université Internationale de Rabat



Revolt Against Theocracy. Farhad Khosrokhavar, Polity Press, 2024, 260 p.

Le livre de Farhad Khosrokhavar est une contribution majeure pour mieux appréhender le grand mouvement de contestation (2022), appelé « Femme, vie, liberté » (FVL, ou mouvement Mahsa). Le livre privilégie une perspective sociologique et anthropologique pour analyser le mouvement FVL, présenté comme une action de protestation et un mouvement global ainsi qu'une profonde révolution culturelle. L'objectif est de faire une relecture critique de cet événement sociopolitique majeur et d'analyser ses aspects sociétaux et ontologiques ainsi que ses principales caractéristiques, notamment en ce qui concerne les femmes. L'accent mis sur les traits distinctifs de ce mouvement comme la nouvelle corporéité, la joie de vivre et le rejet de la culture mortifère, de pleurs et de deuil promue par le gouvernement constitue l'aspect original de cet ouvrage.

L'introduction fait référence à la nouvelle subjectivité des jeunes qui défient la culture étatique, le discours dominant et les valeurs du gouvernement théocratique. Le rôle central des jeunes filles et des femmes dans ce mouvement, selon l'auteur, est une réponse aux politiques sexistes et discriminatoires du gouvernement qui tendent à marginaliser la moitié de la société en imposant une lecture traditionaliste et figée du rôle et du statut des femmes. Les politiques qui considèrent les femmes comme des symboles de fertilité et de

reproduction ont pour principale conséquence leur invisibilisation, la discrimination structurelle entre les sexes ou le déni de la sexualité dans la sphère publique. Selon l'auteur, pour la première fois dans l'histoire iranienne et peut-être dans le Moyen-Orient, les femmes et leurs revendications ont été au centre de la dynamique d'un mouvement de protestation.

Parmi les discussions soulevées, il convient de noter la signification et la raison de la prédominance du phénomène de la joie de vivre face à la culture de deuil et le culte du martyr, promus par l'ordre politique. Le livre considère la joie de vivre comme un besoin et une expérience ontologique de la jeune génération dans le contexte d'un pays envahi par les cérémonies et les manifestations religieuses mélancoliques. Le slogan « Femme, vie, liberté » contient deux messages concernant la joie de vivre : le premier est lié à la liberté individuelle et le deuxième contient la liberté collective (démocratie).

La transformation de la culture traditionnelle et son instrumentalisation dans la société par la politisation du martyr a créé un profond fossé culturel, mis en évidence par le mouvement FVL, entre de larges segments de la société, en particulier la jeunesse, sur la question de joie de vivre et d'accorder de l'importance à la culture séculière.

Le mouvement Mahsa était une sorte de déclaration de guerre ouverte à la théocratie qui, n'ayant pas réussi à subvenir aux besoins matériels et à gérer l'économie, la société et l'environnement, s'était tournée vers le domaine symbolique pour imposer son autorité religieuse. Le corps de la femme politisé est devenu un objet de libération et d'affirmation, et la demande de libération s'est accompagnée d'une demande de liberté politique. Khosrokhavar parle d'une métamorphose du sens de la citoyenneté à travers les citoyennes qui ont démontré leur volonté d'être libres avant tout par leur corps.

Un autre argument principal du livre est la description analytique du mouvement FVL en tant que premier mouvement féministe inclusif. Cette fois, la participation des femmes n'a pas eu lieu en tant qu'épouses, mères, sœurs ou filles d'hommes, mais en tant que citoyennes protestataires

et revendicatrices autonomes.

Le mouvement Mahsa, dans son processus dynamique endogène, est devenu un projet féministe inclusif et en confrontation directe avec l'islam politique, sa culture et ses pratiques.

L'ouvrage fait référence aux transformations macro-politiques au sein de la société iranienne. Le premier changement est lié à la transformation progressive de l'État théocratique en État totalitaire. Cette transformation est liée à la fois au rôle croissant du guide suprême et des militaires au sein de l'appareil d'État et à l'ensemble des politiques mises en œuvre depuis 2009 (l'élimination violente du Mouvement vert). On constate la répression de divers mouvements de protestation et militants des droits de l'homme, écologistes, féministes et autres forces de la société civile ou personnalités artistiques, culturelles et sportives.

Le deuxième tournant fait référence à l'écart croissant entre la société séculière et le gouvernement théocratique que, selon l'auteur, est l'un des principaux aspects de la crise politique actuelle en Iran. De nouvelles valeurs et de nouveaux comportements dans la société, considérés comme des signes d'individualité et constituant la subjectivité du nouveau citoyen, remplacent plus que jamais l'utopie révolutionnaire, la culture anti-joyeuse et l'idéologie du culte de la mort et du sacrifice de soi.

Les différences profondes entre les générations et l'étrangeté des nouvelles générations par rapport à la culture officielle se multiplient dans une situation où le gouvernement a placé toutes les institutions culturelles et celles qui jouent un rôle efficace dans la socialisation des jeunes exclusivement au service de sa culture religieuse, se transformant en une théocratie totalitaire centrée sur le deuil religieux. Les comportements démographiques et les changements survenus dans le statut de la famille ou dans la relation avec l'institution du mariage et le comportement sexuel peuvent être considérés comme des signes de transformation culturelle et identitaire de la famille, de ses rôles et modes de vie traditionnels.

En conclusion, l'auteur revient sur les caractéristiques et le destin du mouvement FVL qui a échoué

politiquement à changer le système, mais il a réussi culturellement à délégitimer le gouvernement et à étendre la désobéissance civile contre le gouvernement.

Khosrokhavar décrit des formes d'actions et d'événements de protestation, des acteurs anonymes et connus, des adolescents qui ont perdu la vie dans ce mouvement aux personnalités célèbres ou jeunes du monde de l'art, de la culture et du sport ou aux féministes connues. Ce qui distingue peut-être ce livre c'est la tentative de mettre en évidence les innovations et la créativité de ce mouvement et la dimension existentielle des comportements et des actions de protestation depuis 2022. *Revolt Against Theocracy* est une contribution majeure aux discussions théoriques sur la dynamique endogène des mouvements sociaux en tant que phénomènes collectifs vivants et sur le rôle de la subjectivité et de l'interaction intersubjective des militants pour donner du sens à leurs processus et les influencer.

— Saeed Paivandi, Université de Lorraine



30 segundos en Gaza
Mohammad Sabaaneh.
Al Fanar, 2024. 112 p.

30 segundos en Gaza (30 secondes à Gaza) est une œuvre difficile à cataloguer. C'est un livre d'illustrations, mais dans lequel le fil des jours et les récits de douleur et de mort dessinent une diachronie, que Mohammad Sabaaneh renforce en datant chacune de ses images. L'origine de celles-ci se trouve dans les vidéos et les photographies que

les habitants de Gaza ont partagées sur les réseaux sociaux depuis l'invasion par l'armée israélienne en octobre 2023. Chaque page est un témoignage, un court récit, une « illustration-essai ». C'est à la fois du journalisme et de la poésie graphique.

L'œuvre de Sabaaneh ne saurait être qualifiée de bande dessinée — ni ne cherche à l'être — car chaque image existe en elle-même ; mais l'ensemble fonctionne aussi par accumulation, comme une séquence de narration graphique qui se déploie et qui se répète au fil des pages d'un calendrier. En ce sens, l'expérience d'illustrateur et de caricaturiste de l'auteur palestinien imprègne subtilement ces images, esquissant une forme de séquentialité (presque) narrative, là où il n'y avait au départ qu'une simple diachronie, comme indiqué dans le paragraphe précédent.

Lorsque Sabaaneh évoque ce travail, il le conçoit comme une archive destinée à recueillir et à documenter les histoires réelles des gens à Gaza. Des histoires qui, comme le rappelle l'auteur lui-même dans la préface, risquent d'être effacées, que ce soit de manière métaphorique — enterrées par l'implacable algorithme sous un millier d'autres histoires, de selfies, de leçons d'influenceurs, de *food-porn* — ou littéralement, soumises à la censure de plateformes qui n'hésitent pas à promouvoir des formes de masculinité toxique, des pseudo-sciences ou la honte du corps au nom de la liberté d'expression, mais qui s'offusquent tout autant à la vue d'un simple téton dénudé ou d'une mère gazaouie déchirée par la douleur tenant, impuissante, le corps sans vie de son enfant. Parfois, Sabaaneh évoque une troisième catégorie, celle de ces spectateurs qui, face à la dureté des images, préfèrent détourner le regard, et ce faisant, participent involontairement à leur disparition. *30 segundos en Gaza* se veut un vaccin face à tout cela ; un cri de résistance analogique, porté par le papier et l'encre, qui refuse de s'effacer.

En prenant cette idée comme point de départ, le livre commence par un avertissement. Une page floue dissimule une photographie, sur laquelle se superpose — à l'instar de nombreux réseaux sociaux — un « avis de contenu », avertissant au lecteur de la brutalité des images qu'il s'apprête

à découvrir. Sabaaneh, avec la finesse d'un habile caricaturiste, introduit ainsi un double avertissement, mettant en garde non seulement sur l'explicité des récits, mais aussi sur la double morale des réseaux.

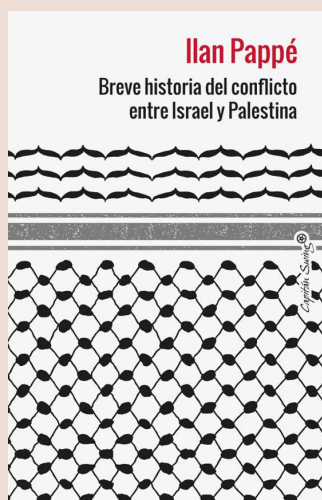
Le livre se compose de plus de 90 illustrations dans lesquelles Sabaaneh fait preuve d'un style graphique très expressif, qui s'inspire de références du cartoon, du collage ou de la xylographie, mais surtout des figures cubistes du *Guernica* de Picasso. Malgré la sélection soignée, on observe l'évolution du style de l'artiste au fil des mois, devenant plus viscéral, avec des traits moins raffinés et une utilisation abondante de techniques comme le dripping et les éclaboussures. Par ailleurs, en opposition au caractère éphémère du format numérique, l'artiste palestinien mise sur la matérialité des illustrations, utilisant différents papiers, une palette restreinte de noir et blanc — à l'exception de quelques images — et de l'encre de Chine, indélébile et riche en textures. Cette qualité veloutée de l'encre est reproduite dans l'édition espagnole, imprimée en quadrichromie pour préserver les nuances chaleureuses du pigment, avec de légers reflets ocre, afin que le grain du papier, ainsi que les lavis et les glacis de l'encre ne se perdent pas — ou, du moins, pas complètement — dans la transcription numérique, cherchant à transformer l'unique en multiple.

Sur le plan narratif, Sabaaneh oscille entre la littéralité de certaines scènes — mais non de toutes les images — et l'allégorie, usant avec justesse du texte et du dessin. Ainsi, les illustrations, se voient resignifiées à chaque cri. Car les textes sont des cris — souvent tus, silencieux — empreints d'émotion, chargés de sentiment et de la subjectivité de ceux qui y sont représentés. Par ailleurs, Sabaaneh opère le contre-pied en se contentant de noter une date accompagnée d'un froid descriptif de la scène qu'il documente. Parfois, ce bref texte s'accompagne d'un témoignage. D'autres fois, l'image s'exprime par un silence assourdissant.

J'ai commencé en soulignant la difficulté de cataloguer ce livre, qui semble presque revendiquer son propre espace. Teresa Ferreiro,

dans sa thèse de doctorat consacrée à la bande dessinée féministe de témoignage, définit cette catégorie comme une narration graphique fondée sur des faits réels, dotée d'une valeur documentaire précieuse pour les études de genre, car elle sert à expliquer, à analyser ou à dénoncer certaines pratiques sociales ou injustices présentes dans notre société. La description éloquente de Ferreiro prend un relief nouveau lorsqu'on regarde les images de ce livre, où des notions telles que « réel », « documentaire » ou « dénonciation » s'éclairent comme des mots-clés. Face à ce défi de classification que représente *30 segundos en Gaza*, je propose donc que les lecteurs revendiquent pour l'œuvre graphique de Sabaaneh une nouvelle catégorie et commencent à l'appeler pour ce qu'elle est vraiment : un « témoignage illustré palestinien ».

— José Andrés Santiago Iglesias,
Université de Vigo



Breve historia del conflicto entre Israel y Palestina. Ilan Pappé, Capitán Swing, 2025, 136 p.

« Ce n'est pas un conflit compliqué. Ce qui est compliqué, c'est de trouver une solution. » Une idée qui, comme toute l'œuvre de l'historien israélien Ilan Pappé, prend le contre-pied du récit dominant. Pappé est l'un des principaux représentants de la génération dite des « nouveaux historiens » qui, dans les années 1980, lorsque les archives britanniques, américaines et israéliennes sont déclassifiées, commencent à raconter

l'histoire d'Israël d'un autre point de vue – confirmant, documents à l'appui, l'expérience vécue du peuple palestinien. Ce récit brisera les mythes qui entouraient la fondation d'Israël – ces mythes qui sont encore invoqués. Pappé a consacré sa vie à les déconstruire, ce qui lui a attiré des actes de répression. Car la bataille autour du récit n'est jamais un enjeu secondaire, et dans le cas de la colonisation de la Palestine, elle l'est encore moins. Ce livre s'inscrit avant tout dans une démarche de vulgarisation : c'est un travail court et clair qui passe en revue les concepts clés de son œuvre et qui met en perspective historique le génocide à Gaza.

Le concept de colonialisme de peuplement est central dans son analyse. Depuis le XVI^{ème} ou XVII^{ème} siècle, certains groupes en Europe étaient discriminés pour des raisons religieuses, économiques, ethniques ou culturelles. Cette discrimination les a poussés à chercher un endroit pour recréer une nouvelle Europe. Les empires les ont aidés à coloniser d'autres lieux (où vivaient d'autres personnes), parce qu'ils voulaient s'étendre. Cependant, à la fin, les colons, qui étaient des Européens que l'Europe ne voulait pas, ont développé leur propre identité nationale et ont voulu cesser de faire partie des vieux empires. C'est ce qui s'est passé avec la guerre d'indépendance des États-Unis ou la guerre entre les colons blancs d'Afrique du Sud et l'Empire britannique. Dans le colonialisme classique, les colons envoyés par l'empire rentrent chez eux lorsque la puissance coloniale s'effondre, alors que dans le colonialisme de peuplement, les colons n'ont pas de maison où « revenir ». Leur objectif n'est pas d'exploiter ou de profiter de la population autochtone ou de ses ressources, mais de l'éliminer. En Amérique ou en Australie, ce colonialisme a fini par exterminer les populations indigènes. Dans d'autres endroits, des systèmes d'*apartheid* ont été imposés. En Palestine, il s'agissait d'une épuration ethnique. En Algérie, le projet colonial a été vaincu. Quoi qu'il en soit, la raison principale du conflit doit être recherchée en Europe. Et dans le cas de la Palestine, l'Europe a décidé que la meilleure façon de faire face à l'antisémitisme était de construire un État juif, au cœur du

monde arabe, contre la volonté du peuple palestinien. Pour y parvenir, la force était nécessaire, et pour le maintenir, la force l'était tout autant. C'est ainsi que nous en sommes arrivés jusqu'à aujourd'hui.

Ainsi, il ne s'agit pas d'un conflit entre deux peuples, mais, selon la vision de Pappé, d'un projet colonial initié en Europe par le sionisme avec le soutien des puissances impériales, d'abord la Grande-Bretagne, puis les États-Unis. Et c'est pourquoi le déplacement forcé des Palestiniens – il existe une continuité historique entre la Nakba de 1948, l'établissement d'un régime d'*apartheid* avec l'occupation de Gaza et de la Cisjordanie en 1967 et le génocide à Gaza – ne saurait être considéré comme un dommage collatéral, mais comme le résultat du plan du sionisme de construire un État aussi ethniquement pur que cela lui serait possible. L'objectif a toujours été de contrôler le maximum de territoire palestinien tout en limitant au minimum la présence des Palestiniens.

Une autre idée clé dans l'œuvre de Pappé, qui déconstruit l'un des grands mythes du sionisme, est que la Palestine ne possédait pas d'identité nationale propre avant 1948 – l'idée de la « terre vide » promise à un « peuple sans terre ». Il conteste aussi la notion selon laquelle la racine du conflit est religieuse – musulmans contre juifs –, en rappelant le rôle clé que les chrétiens palestiniens ont joué dans le mouvement de libération nationale.

Ce livre a le mérite de populariser des idées qui sortent du cadre académique. Cette histoire n'a pas commencé avec les attaques du Hamas du 7-O (en fait, le livre a été publié en 2022), ni en 1967 avec la guerre des Six Jours, ni même en 1948 avec la proclamation de l'État d'Israël ou avec le mandat britannique établi après la défaite de l'Empire ottoman à l'issue de la Première Guerre mondiale. Les racines de cette histoire plongent dans une Europe coloniale et marquée par le suprémacisme. Et, fidèle à son titre, ce livre, bien que concis, est riche en contenu et a la capacité de synthétiser une vision globale des forces historiques qui ont attisé les flammes, entretenu les braises et dispersé les cendres dans ce recoin du bassin méditerranéen.

— Cristina Mas, journaliste, Ara



Sostenibilidad en el mar: una visión desde la Barcelona mediterránea. Ana M. Badia Martí (dir.), Marcial Pons, 2025, 404 p.

Alors que la Méditerranée est confrontée à des défis environnementaux, économiques et sociaux sans précédent, cette ouvrage collectif, dirigé par Ana M. Badia Martí et coordonné par Milagros Álvarez Verdugo et Laura Huici Sancho, engage une réflexion approfondie et multidisciplinaire sur la gestion durable des espaces maritimes, constituant une référence essentielle pour comprendre les complexités de la durabilité marine dans le contexte méditerranéen.

L'un des mérites de cet ouvrage réside dans sa capacité à allier profondeur analytique et vocation appliquée. Il ne se limite pas à une conceptualisation abstraite de la durabilité, mais l'explore dans sa dimension opérationnelle, normative et institutionnelle, en mettant l'accent sur l'interaction entre acteurs, politiques et espaces maritimes. Cette orientation pratique se manifeste à travers les études de cas consacrées au port de Barcelone, à la gouvernance du tourisme littoral ou encore aux défis de la pêche durable en Méditerranée.

L'ouvrage, en accord avec les objectifs de développement durable de l'Agenda 2030, décline le concept de durabilité marine dans une perspective méditerranéenne. Structuré en deux volets thématiques, le premier examine la Méditerranée sous les angles géographique, historique, juridique et environnemental, en soulignant son importance en tant qu'espace

d'intérêt à la fois global et régional. Le second s'attache à analyser la manière dont les activités humaines telles que le transport maritime, la pêche, le tourisme et l'énergie interagissent avec les objectifs de durabilité, en mettant en lumière les tensions et les opportunités qui émergent de cette interconnexion.

Sur le plan juridique, l'ouvrage examine les cadres internationaux qui régissent l'espace maritime, depuis la Convention des Nations unies sur le droit de la mer (CNUDM) jusqu'aux évolutions récentes en matière de protection de la biodiversité dans les zones situées au-delà de la juridiction nationale. Dans le cas de la Méditerranée, il analyse comment les dynamiques régionales mettent à l'épreuve la coordination institutionnelle et révèlent des inégalités de capacité normative entre les différents États riverains.

L'un des points forts de l'ouvrage réside dans son approche interdisciplinaire. Partant d'un axe juridique bien défini, il intègre des perspectives issues de la géographie, de l'économie, de la sociologie et de la science politique, ce qui permet d'aborder la durabilité marine à travers un regard complexe et articulé. Loin de provoquer une dispersion, cette pluralité d'approches donne lieu à une structure cohérente, dans laquelle les chapitres conservent une continuité thématique et méthodologique. On perçoit un travail éditorial rigoureux, qui parvient à construire un récit commun sans effacer les spécificités analytiques de chaque contribution. Le livre évite de tomber dans des discours complaisants sur le « développement bleu » et intègre des lectures critiques abordant la tension entre durabilité écologique et croissance économique, notamment dans des contextes où l'activité humaine a modifié les écosystèmes marins.

Cet ouvrage a un autre mérite : celui d'entrelacer les différentes échelles d'analyse – locale, nationale et internationale – dans l'étude des enjeux maritimes. Il examine, par exemple, comment le tourisme côtier est géré par l'administration locale de Barcelone, à travers des initiatives de valorisation du patrimoine littoral, tout en l'inscrivant dans un cadre réglementaire plus large, influencé

par le droit dérivé de l'UE. De même, en matière d'énergie, le livre propose une analyse qui combine l'évaluation de l'impact écologique des différentes formes de production avec l'intérêt stratégique de l'UE à faire des mers et des océans des espaces d'innovation technologique et de développement énergétique. Cette approche est enrichie par une réflexion critique sur les modèles de gouvernance fondés sur la coopération, indispensables pour éviter la fragmentation normative et garantir une planification durable et équitable à l'échelle méditerranéenne.

Par ailleurs, la perspective méditerranéenne, et en particulier son ancrage dans la réalité barcelonaise, permet d'éviter l'abstraction fréquente des analyses sur la durabilité. Barcelone y est présentée comme un véritable laboratoire urbain et portuaire, concentrant nombre des contradictions propres au littoral méditerranéen : une ville tournée vers la mer, dynamique sur les plans logistique et touristique, mais également soumise à des processus de surexploitation territoriale et de transformation intensive du front côtier. Le traitement de Barcelone n'est toutefois pas localiste : il sert de fil conducteur pour interroger les politiques européennes, les modèles de gouvernance multinationaux et les stratégies de transition écologique à l'échelle régionale. Cette approche est accompagnée d'une réflexion sur les modèles coopératifs de gouvernance, essentiels pour éviter la fragmentation normative et progresser vers une planification durable.

En somme, l'ouvrage constitue une contribution pertinente au débat sur la gestion du milieu marin en Méditerranée au XXI^{ème} siècle. Son ancrage méditerranéen, sa rigueur juridique, son ouverture multidisciplinaire et son équilibre entre théorie et pratique en font une référence incontournable pour ceux qui étudient ou qui administrent la durabilité dans les environnements maritimes. À une époque où la mer représente à la fois une promesse et un terrain de luttes, des ouvrages comme celui-ci sont essentiels pour penser des politiques durables, réalistes et socialement justes.

— Laura Planas, Université de Gérone